



Sommaire du N° 54

	Page
• Où faire étape après Arles ?	1
• Un nouveau vice-président	1
• Les 10 ans du chemin	
Montgenèvre-Arles	1
• Rencontre franco-italienne 2017	1
• En souvenir de Christian Fabre	2
• On en parle en Italie	2
• Salon du Patrimoine à Aix	3
• Mon Chemin du Portugal (partie 4)	3 à 7

OÙ FAIRE ÉTAPE APRÈS ARLES ?

Notre association, suite à un travail important de Pierre Aurié, complète sa proposition d'hébergements, mais après Arles cette fois, tant sur la Via Tolosana que sur la Voie du Piémont Pyrénéen.

Listes bientôt en ligne sur notre site

J'ai établi deux fichiers, répertoriant un certain nombre d'hébergements sur le Chemin d'Arles (Arles-Le Somport) et sur le Chemin du Piémont Pyrénéen à partir du Chemin d'Arles (Montpellier - Capestang, ou St Gervais sur Mare - Capestang par la Bretelle de Fontcaude), ou bien au départ de Narbonne par la route des Abbayes de l'Aude (Narbonne - Mirepoix), jusqu'au col du Somport, avec prolongements possibles vers St Jean-Pied-de-Port et Roncevaux, ou encore vers Hendaye et le Camino del Norte.

Ce travail était nécessaire pour aider les pèlerins, car la Chaîne d'accueil, telle que nous la concevons, n'existe plus à partir d'Arles. On trouve bien des hébergements destinés prioritairement aux pèlerins, grâce au dévouement d'Associations riveraines, mais ils sont trop rares et ne sont pas reliés entre eux.

Je me suis donc attaché à répertorier les hébergements possibles :

- hébergements "pèlerins" quand il y en a, ils ne sont pas confidentiels.
- hébergements "publics" (religieux, paroissiaux, associatifs, municipaux, commerciaux...) avec pour critère essentiel la compatibilité avec un budget pèlerin.



C'est une simple compilation qui, je l'espère, sera utile aux pèlerins et à ceux qui ont la volonté de les aider. Vous vous apercevrez que, sortis des Chemins les plus fréquentés et notamment sur les bretelles de raccordement, il y a énormément de lacunes qu'il faudra combler en dénichant des hébergements "pèlerins" tenus par des bénévoles, car il est illusoire d'espérer des investissements publics ou des gîtes privés lorsqu'il ne passe que quelques pèlerins par an ! Et même sur les Chemins principaux, bien fréquentés, ce travail de recherche d'hébergements pèlerins, que des Associations effectuent sans relâche, se doit de compléter l'accueil existant, en y ajoutant, en toute simplicité, l'esprit de spiritualité qui contribue à transformer le randonneur en pèlerin... Le désir existe et des tentatives se multiplient, en plusieurs points du Chemin, pour restaurer une véritable Chaîne d'accueil. Je vous promets de les suivre et de vous en tenir informés.

Pierre Aurié

L'ASSOCIATION A UN NOUVEAU VICE-PRÉSIDENT

Jean-Jacques Bart, administrateur et correspondant de l'association à Saint-Maximin la Sainte-Baume, rejoint le bureau de l'association en tant que vice-président, brillamment élu à l'unanimité lors du conseil d'administration du 18 mars 2017.



Jean-Jacques reste également responsable de la commission chemins.

LES 10 ANS DU CHEMIN MONTGENÈVRE-ARLES

Le 3 juin 2007, le chemin Montgenèvre -Arles (GR®653D) était inauguré avec la Fédération de la Randonnée Pédestre.

C'est notre association, sous la houlette d'Alain Le Stir, qui est à l'origine de la réouverture de cette voie millénaire, qui permet aujourd'hui de relier Rome à Compostelle. Elle a marqué l'évènement par la pose d'une plaque au col du Montgenèvre et l'année suivante, une marche inaugurale l'a parcouru.

Depuis 2009, il a son topo-guide, édité par la FFRP qui l'a réédité en 2014.

Cette année 2017, notre association fête les 10 ans de ce chemin, en organisant plusieurs manifestations.

La première manifestation se déroulera le samedi 29 avril dans les Hautes-Alpes. Il s'agit d'une marche entre Gap et Notre-Dame du Laus. (12 km. dénivelé 300m. 3h30 de marche).

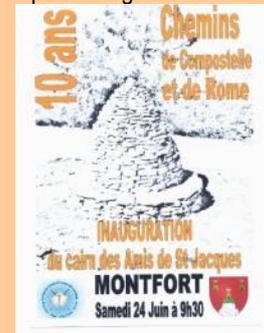
Départ à 8h30 de l'oratoire en bas du chemin qui monte à Saint-Mens (allée R. Vanderbecq).

Repas tiré du sac au sanctuaire.

Renseignements :

Georgette Sarrazin au 06 83 51 60 11

Le point d'orgue de ces manifestations sera



l'inauguration du cairn des Amis de St-Jacques qui se déroulera à Montfort, dans les Alpes de Hte-Provence, le samedi 24 juin.

D'autres informations à ce sujet tout prochainement.

RENCONTRE FRANCO-ITALIENNE 2017

Pour cette année 2017, la rencontre Franco-Italienne est programmée en Italie, dans la région de Turin,

les 6-7 et 8 octobre.

C'est devenu maintenant une tradition, la rencontre sera précédée d'une marche d'approche "sur les pas de Don Bosco", à partir du 3 octobre.

Informations à venir dans le prochain bulletin, les inscriptions seront recueillies au mois de juin.

Mais reprenez dès à présent ces dates.

EN SOUVENIR DE CHRISTIAN FABRE

Mercredi 22 Février 2017, chemin des Rois, sur le territoire de la Sainte-Baume, la plaque en mémoire de Christian Fabre a été inaugurée.

Rappelons tout d'abord que Christian Fabre, membre actif de notre association, décédé en 2013, était également administrateur de l'association de randonnée "Les Excursionnistes Toulonnais".

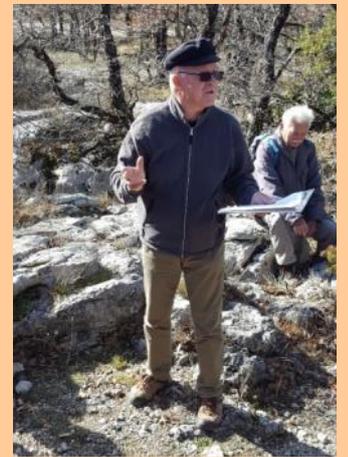
Au cours des années 80-90, Christian avait participé activement à la cartographie des itinéraires varois de randonnée et avait contribué pour une grande part à l'édition en 1992, d'une carte des "itinéraires de l'arrière-pays toulonnais".

Pour honorer sa mémoire, les Excursionnistes Toulonnais ont fait réaliser une plaque commémorative de son action.

A l'endroit de la plaque (au point rouge sur la carte), rendez-vous avait été pris à 11h.

Une partie des Excursionnistes Toulonnais et des membres de l'association étaient présents.

Le président des Excursionnistes, Michel Cruciani et Alain Le Stir nous ont retracé le parcours de Christian Fabre.



Sans cet homme dévoué, ne regardant ni son temps ni son argent, sans sa ténacité et sa pugnacité auprès des instances publiques pour faire reconnaître et homologuer bon nombre de chemins, nous n'aurions pas actuellement tous ces parcours dans notre belle région.

Francis Tabary

SUR LA TOILE

ON EN PARLE EN ITALIE

Tisser un réseau pour l'accueil : un engagement d'aide aux pèlerins.

Tisser un réseau, une chaîne d'accueil: tel est l'esprit qui anime les associations françaises jacquaires engagées dans l'aide aux pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle ou Rome. C'était le sens de l'intervention des représentants des **Amis des Chemins de Saint Jacques et de Rome PACA-Corse** à la 15^{ème} édition des Rencontres Compostellanes de la **Confraternità di San Jacopo** en Ligurie qui a eu lieu à Gênes les 25 et 26 février 2017.

L'association des **Amis des Chemins de Saint Jacques et de Rome PACA - Corse**, fondée en 1998, compte aujourd'hui plus de 600 membres répartis sur six départements de la région PACA (Provence-Alpes-Côte d'Azur) et est à l'origine des deux chemins qui raccordent Arles à l'Italie: le GR® 653 D sur les traces de l'ancienne voie romaine "**via Domitia**" (Montgenèvre - Arles) et le GR® 653 A qui suit la "**via Aurelia**" (Menton - Arles).

"La chose importante pour les pèlerins qui, chaque jour, vont d'un endroit à un autre, est qu'il y ait une continuité d'accompagnement et que les gens prêts à les accueillir se connaissent" déclare **Marc Ugolini**, responsable des relations franco-italiennes de l'association. "Nous avons des liens avec les associations des régions voisines et pays limitrophes, car la chose importante pour nous est de travailler notre territoire pour qu'il soit prêt pour accueillir ceux qui le traversent".

Une fois en contact avec le responsable local de l'association, le pèlerin est suivi pas à pas, le long du chemin, entrant ainsi dans une chaîne d'accueil de familles, paroisses, monastères qui ont adhéré volontairement à cette chaîne. Des lieux privés connus seulement parmi les bénévoles. Une alternative au système traditionnel d'accueil public que l'on trouve aussi sur le site Web de l'association récemment refondu et enrichi avec des détails et des informations utiles au (futur) pèlerin (www.compostelle-paca-corse.info).



"Le site offre des informations pratiques pour qui veut organiser seul son voyage, son pèlerinage, mais nous avons d'autres données qui ne sont transmises que de personne à personne", confirme Marc Ugolini. La chaîne de réception mise en pratique par les Français, est en fait un système qui se base sur le bouche à oreille, permettant ainsi au pèlerin de profiter pleinement du véritable esprit d'accueil de l'étranger mais protégeant aussi ceux qui ouvrent les portes de leurs

maisons aux invités inconnus de la journée. Les chemins et sentiers français sont également bien balisés par une signalisation conforme aux réglementations de la **Fédération Française de la Randonnée pédestre** avec notamment la "coquille" pour la direction de Saint-Jacques et les "Clefs de Saint-Pierre" pour la direction de Rome.

Un langage unique dans l'hospitalité et la signalisation devient crucial dans l'esprit du voyage transnational que proposent les chemins qui relient **Saint-Jacques à Rome**. Une exigence de créer ce réseau entre les associations voisines et leurs bénévoles est encore plus nécessaire dans les tronçons franchissant la frontière, comme le cheminement côtier mentonnais qui s'ouvre sur la "**Via della Costa**" qui conduira le pèlerin jusqu'à sa rencontre avec la "**Via Francigena**".

Silvia Iuliano (publié le 1^{er} mars sur le site de la VIA FRANCIGENA EUROPEAN

Association : <http://www.viefrancigene.org>

Traduction : Marc Ugolini

EXPOSITION

AU SALON "PATRIMOINE ET TOURISME" D'AIX-EN-PROVENCE

A Aix-en-Provence, les 4 et 5 mars, s'est tenu le salon "Patrimoine et Tourisme" à la Cité du Livre.

Notre association a été gracieusement invitée par les organisateurs de ce salon.

Avec l'aide de José, Emile et Jean-Paul, notre stand avec les panneaux de présentation "store" fut le premier installé dès la fin de matinée du vendredi.

De nombreuses personnes ont pu être reçues et renseignées sur les chemins dans notre région par les membres de notre association, qui se sont relayés auprès d'Emile et Jean-Luc tout au long de ces deux journées.

L'organisation nous avait demandé si nous pouvions assurer une heure de conférence le samedi à 14 h. Ce qui fut fait avec l'aide de Sylvette et Gérard qui ont pu présenter (trop rapidement) leurs expériences sur les différents chemins qu'ils ont pu parcourir.

Cette présentation comprenait un peu d'histoire, de géographie, de citations et quelques minutes sur chacun des chemins :

- Voie du Puy-en-Velay
- Le Camino Francès
- La voie du Nord et Primitivo
- La voie d'Arles
- La Via de la Plata
- La voie Lusitana



Cette intervention a pu réunir 80 personnes et fut apparemment appréciée eu égard aux nombreuses questions des auditeurs durant tout l'après-midi.

Tous les membres organisateurs et visiteurs ont pu passer ensemble quelques bons moments durant cette manifestation. Sylvette et Gérard Leroy

TÉMOIGNAGE - RÉCIT

MON CHEMIN DU PORTUGAL (partie 4)

Henri Roussel, adhérent des Alpes-Maritimes, a parcouru le Chemin du Portugal de Lisbonne à Saint-Jacques de Compostelle, en juin 2016. Il nous fait partager son pèlerinage sur ce chemin qui connaît un intérêt croissant depuis quelques temps. Henri Roussel nous avait déjà fait partager son pèlerinage sur la "Via Franciscana", qui relie Florence à Rome en passant par Assise. Précédemment, il a aussi marché de Cluny à Saint-Jacques de Compostelle et de Nice à Rome.

Ci-après les étapes de BARCELOS à PONTEVEDRA

Retrouvez les premières étapes depuis Lisbonne dans *Ultréa* le mois n°50, 52 et 53. Si vous ne les avez plus cliquez ci-après [Ultréa le mois n°50](#) [Ultréa le mois n°52](#) [Ultréa le mois n°53](#)

L'arrivée à Compostelle dans le prochain bulletin.



Extrait de la carte
ACIR ©

↓ Lisbonne

Dimanche 19 juin Barcelos à Ponte de Lima

Ce matin le coq a claironné très tôt pour inviter les pèlerins à se lever dans la perspective d'une longue étape. Pour ce qui me concerne j'étais sur la route dès 6h15 pour profiter aussi de la fraîcheur du matin. Bien m'en a pris car le chemin a été sans fin sous un soleil de feu. Mais la nature m'a accompagné tout du long: parfums enivrants des jasmins, roses, genêts et autres eucalyptus ; chants de l'eau dans les ruisseaux et clapotis, sur les berges des rivières ; coassements des grenouilles dans les mares, vent qui secoue les eucalyptus qui craquent.

Ombres dans les forêts que l'on traverse. J'enlève alors mes lunettes de soleil car l'écran polarisé cache les vraies couleurs: la vigne retrouve son vert tendre du printemps et l'eau dans les rivières est plus transparente. L'on y voit s'ébattre quelques poissons facétieux.

Le soleil est maintenant haut dans le ciel, il chauffe et la moitié du chemin reste à faire. Les circonvolutions en montée et descente rendent la progression plus lente. Mon HEA (heure estimée d'arrivée) va beaucoup varier. Et pourtant j'arrive alors que le gîte est fermé. Il n'ouvre qu'à 16h. L'arrivée sur Ponte de Lima est remarquable: un immense mail planté, bordé de très beaux platanes précède le pont médiéval qui est un chef d'œuvre.



Long de 500m il est gardé rive droite par une église portugaise typique et est entièrement réservé aux piétons.

La légende veut que les légionnaires romains ne voulurent pas franchir la Lima de crainte d'un sortilège. Leur général dut franchir à cheval le dit fleuve pour que les troupes suivent. Depuis un pont a été construit et a fait la prospérité de la ville, qui est extrêmement attachante par l'harmonie globale de son urbanisme.



Dimanche prochain, à cette heure-là, j'aurai foulé la place de l'Obradoiro à Saint-Jacques. Bien sûr je ne peux qu'être heureux par avance, et en même temps je redoute ce moment, celui où je mettrai fin à ma rêverie solitaire, et où je retrouverai la foule et le bruit. Ce soir le gîte ressemble trop à ce que je déteste, l'agitation, le non-respect des autres. J'aimais ce temps de la marche solitaire où personne ne vient, par son caquetage, troubler votre méditation, où vous n'avez à rendre de compte à personne, et où seule la nature vous parle, le temps de la confrontation avec soi-même.

Les chemins se sont peuplés de gens partis de Porto et qui iront peut-être jusqu'à Fisterra. Ce n'est plus mon objectif. Et je sais d'avance que cela sera dur de regarder partir au petit matin de Saint-Jacques, les pèlerins en route vers le bout des terres. Dans l'immédiat je vais scrupuleusement respecter les indications du guide, et couper l'étape à venir en deux.

Lundi 20 juin Ponte de Lima à Rubiães

Pour la première fois depuis le début de mon périple, je n'ai parcouru à aucun moment une route asphaltée et circulée. Chemin de pierre en encorbellement sur un ruisseau, sentier au milieu de folles herbes, passage sous des tonnelles où la vigne sort ses premiers raisins, grande sente pavée avec un soin infini. Je vous disais hier les odeurs entêtantes. Je voudrais pouvoir vous faire entendre le chant de l'eau qui surgit de partout. Cette montagne est un véritable château d'eau. Les cascades se multiplient. A un moment donné mon regard est attiré par de l'eau qui sourd directement du sol comme un mini geyser. Mais cette montagne là il a fallu la gravir et j'ai mis deux heures pour avaler les 500m de dénivelé au prix d'une véritable escalade. Ensuite on redescend très vite, on franchit deux ponts médiévaux et on passe à nouveau sous une longue tonnelle.



Le paysage s'est apaisé, la vallée semble presque ouverte et le chemin pourrait être moins physique demain. J'ai navigué à l'ombre tout le temps et c'est une bénédiction eu égard à la température qui est vraiment forte. Je plains ceux qui ont décidé de rejoindre l'Espagne dès ce soir: trop de chaleur, trop de kilomètres, trop de dénivelés.

Je voudrais revenir un instant sur Ponte de Lima. L'intelligence de la mise en scène de la ville est remarquable, les sculptures qui ornent le mail central racontent l'histoire et le labeur quotidien. La scène du labour est un instant croqué sur le vif. Dans la chaleur du soir, le soleil est rasant, le laboureur en sueur appuie autant qu'il le peut pour que le brabant s'enfoncé. Les bœufs bavent, les femmes tentent de les diriger. Les légions romaines comme figées attendent l'ordre pour se lancer et traverser le rio.

La ville se mire dans la rivière. Elle a sorti ses plus beaux atours et sous le mail, forains, commerçants et badauds se mêlent joyeusement. Une musique de fiesta flotte sur la ville. L'ébullition règne partout mais il n'y a pas de débordement. Les styles se mêlent où le gothique côtoie le très moderne sans se faire affront. La ville est comme un décor de théâtre où chacun joue son rôle avec une bonhomie non feinte.

Courte étape mais sportive avec la montée au col de Portela. Des marches de géant ai-je écrit par ailleurs, dans un paysage où l'eau et le granit dominant. La montagne est impressionnante quand on la regarde d'en bas, elle l'est tout autant quand l'on se trouve au pied des "marches" à gravir. La descente est rapide et il faut rester très attentif, tout en admirant une nature exubérante : fougères, bruyères, genêts, eucalyptus. Aux troncs des pins pendent des petits sacs plastiques qui recueillent la sève précieuse. De bout en bout le chemin aura emprunté des pistes forestières, des sentiers dans les folles herbes, ou des calades loin des grandes routes ou voies circulées que l'on se contente de traverser de loin en loin, ou de franchir par en dessous ou par-dessus quand il s'agit de l'autoroute, ou de la voie ferrée.

Passer par ces chemins par beau temps est agréable même quand c'est difficile. Cela doit être terrible par temps de pluie où certaines parties du parcours sont, naturellement, des torrents qui ne demandent qu'à reprendre leur cours.

L'auberge communale apparaît au bout du chemin, elle est très bien tenue, son hospitalier remarquable d'efficacité, de gentillesse et de disponibilité. En outre il parle français pour être né dans la Marne et s'avère un précieux secours. On retrouve les mêmes pèlerins qu'hier à Ponte de Lima à la rare exception de ceux qui ont décidé de rallier Tui (ou Valença) dans la journée pour s'épargner une étape. J'en aurais été incapable. Le sac était lourd aujourd'hui dans la montée et la chaleur significative. L'Espagne peut attendre encore un jour, et j'aurai ainsi le temps de visiter l'une et l'autre ville.

Mardi 21 juin **Rubiães à Tui**

Arrivé en Espagne depuis 2 heures j'ai encore l'impression d'être au Portugal. Tout à l'heure les cloches se répondaient de part et d'autre du Rio Minho qui marque la frontière entre les deux pays. Porté par le vent le son des cloches portugaises a couvert celui de l'église de Tui. Il était encore 13h à Valença et déjà 14h à Tui. Je suis donc revenu avec vous dans des horaires non anglais.

La course d'aujourd'hui, pour avoir été relativement courte, a été intense ne serait-ce que par les merveilles croisées. On peut ne pas aimer le baroque en général, et le baroque portugais en particulier. Je regardais hier les images d'un livre en portugais sur l'art baroque au Portugal. Ce matin j'ai croisé une église de ce type avec son clocher décalé par rapport à la nef, surmonté d'une flèche kreisker avec un bulbe. L'intérieur est évidemment étourdissant par les retables qui occupent tout l'espace y compris les chapelles latérales. Il me faudra comprendre la signification du retable central avec sa superposition de boîtes couvertes d'or et de tailles décroissantes.



Mais évidemment le plus beau m'attendait au bout du chemin à Valença. Imaginez la citadelle de Besançon mais en beaucoup plus grand, allez chercher ensuite du côté de Pampelune et vous aurez une pâle idée de l'ensemble. On y trouve tout ce que le génie militaire du temps de Vauban a pu inventer. Les quelques photos envoyées suggèrent le côté formidable (au sens étymologique du terme: propre à inspirer la terreur aux assaillants) de cette forteresse. Mais pourtant elle est habitée à demeure, ville vivante, certes touristique, mais comme l'est la Cité de Carcassonne. Un régal absolu que j'ai visité longuement avant de me diriger vers l'Espagne. Au milieu du fleuve, sur l'immense pont, une ligne de partage signale le passage de la frontière.

Tui est une petite cité qui contient notamment une cathédrale dont le porche d'entrée est un très beau livre d'images qui a, en outre, conservé une partie de sa polychromie. Véritable forteresse là encore la cathédrale est le monument emblématique de la ville. Il constituait certainement le dernier refuge pour la population en cas d'attaque venant notamment de l'autre côté de la rivière.

Une chaleur de feu s'est abattue sur le Portugal et l'Espagne. Après-midi véritablement étouffante où il n'y a pas le moindre souffle d'air. Arrivé le premier au gîte communal il a fallu montrer patte blanche, et prouver que l'on a bien dormi, déjà, au gîte communal de Rubiães et à celui de Ponte de Lima.

Et présenter bien sûr la créancier sans laquelle il ne peut y avoir de viatique valable, et donc espérer pouvoir dormir en un tel lieu.



La chaleur du jour augure de ce que sera l'équipée du lendemain. Partir tôt pour ne pas subir le gros des températures au milieu de l'étape qui sera demain de près de 34kms.

Aujourd'hui étape gratifiante et courte laissant tout le temps nécessaire à la découverte des deux belles villes, l'une forteresse côté portugais, l'autre épiscopale côté espagnole. Deux mondes différents qui se font face, des architectures à l'opposé les unes des autres, un fleuve entre elles deux et le décalage horaire en plus.

Dans le récit du jour fait par ailleurs il me manquait la description de la cathédrale de Tui. Visite détaillée de plus d'une heure, dans la fraîcheur de la nef puis sous les voûtes du cloître et en haut de la tour dominant la frontière, le fleuve et la forteresse de Valença. Audio-guide en main j'ai essayé de ne rien manquer des explications, parfois un peu confuses, pour ne rien oublier de cette église. Forteresse elle-aussi, comme le Sé de Porto mais très encombrée, arcs barrant la nef et le transept pour contrebuter les piliers et voûtes, double orgue aux tuyaux saillants, retables. La lecture de l'architecture n'est pas simple mais le gothique et le roman restent bien visibles, notamment dans les tribunes qui dominent la nef. Dans le transept à triple nef elles confèrent à l'ensemble une plus grande profondeur et légèreté. Le cloître est d'inspiration très française puisque ce sont des moines cisterciens originaires de Cîteaux qui en ont été les inspireurs et constructeurs.

Mercredi 22 juin **Tui à Redondela**

Aujourd'hui le chemin offrait une alternative nouvelle que j'ai saisie. Sept kilomètres après Tui, l'ancien chemin nous envoyait droit sur une zone industrielle que l'on devait longer sur dix kilomètres avant de pouvoir atteindre Porrino. J'avais lu l'avertissement à Ponte de Lima et m'apprêtais à quelques frayeurs si les indications étaient insuffisantes. Mais sur le chemin espagnol les choses sont bien faites et un petit dépliant est apparu soudain, accroché à un poteau, je m'en suis saisi et me suis laissé guider.



Bien m'en a pris car c'est un chemin d'ombre et d'eau. Une chaussée en pierres cyclopéennes longe parfois un ruisseau. Ailleurs un pont en dalles jointoyées franchit un ruisseau ou une rivière. Plus loin c'est un sentier qui court le long d'une rivière fougueuse et cascadante. En dix kilomètres de promenade bucolique, peut-être plus longue de deux kilomètres, vous entrez directement dans Porrino sans avoir vu une route et surtout sans avoir subi la chimie de la zone industrielle tout au long de sa longue ligne droite.

La deuxième partie du trajet a été sportive et chaude car le soleil cognait. Il y avait entre autre au menu une longue rampe de trois kilomètres pour atteindre le sommet du trajet, puis plonger vers Redondela. Les genoux ont beaucoup souffert. La ville de Redondela est sans intérêt à l'exception notable d'un remarquable ouvrage de chemin de fer du début du 20ème siècle : énormes piliers de pierres savamment appareillées et portant une structure métallique type Eiffel en caisson. La partie supérieure porte le train, la partie inférieure semble réservée aux piétons.

Depuis ce matin je suis revenu à l'horaire de France et cela est perturbant car l'on est au bout des terres donc le soleil se lève tard. Il a fallu attendre 6h30 pour avoir un semblant de jour nécessaire pour espérer commencer à marcher. Certains pèlerins étaient même partis bien avant munis de lampes électriques !

Je m'aperçois que je marche aussi bien que les plus jeunes, ou alors ils sont moins constants dans leur marche. En général je m'arrête toutes les deux heures maximum pour boire (cet après-midi deux litres!!) mais je ne vais pas de bar en bar. Aujourd'hui donc 35 kilomètres, c'était la dernière grosse étape. Je suis maintenant à 82 kilomètres de Santiago. Demain la petite étape mais sportive de 19 kilomètres me mènera à Pontevedra.

Il en va des pèlerins comme de l'humanité entière. Des bons et des moins bons. Ceux que je rencontre depuis quelques jours viennent de toutes les régions du monde. Avant Porto ils étaient australiens ou américains. Depuis Porto il y a beaucoup d'italiens et d'allemands. On sent Santiago proche désormais et l'atmosphère n'est plus tout à fait la même, la même impression ressentie sur le Camino Frances près de cent kilomètres avant l'arrivée.

A l'auberge hier soir, on pouvait observer tranquillement les comportements. Peu de mélange et peu de conversations entre pèlerins. Un petit groupe d'italiens faisait bande à part, dans une conversation entre eux avant d'aller ripailler en ville. Un couple d'allemands était encore plus inaccessible. Ce même couple, la veille à Rubiães était resté attablé un long moment dans le bar voisin de l'auberge.

L'ambiance n'y est pas, ou plus. Il est loin le temps du monastère de Viarao où le japonais, le polonais et le français échangeaient joyeusement autour de deux bouteilles de vin en plaisantant sur leurs vies respectives. Cela fait partie de ces soirées qui marquent sur le chemin. Les joyeuses libations avec les australiens et américains le soir à Grijó avant Porto ne sont pas davantage près d'être oubliées. Les événements s'accélèrent et c'est un peu le paradoxe de la part du pèlerin qui se languit bien sûr de voir apparaître les tours de la cathédrale de Saint-Jacques mais qui, en même temps voudrait garder pour lui seul, la magie du chemin, ces moments où il marche en promeneur solitaire.

Jeudi 23 juin **Redondela à Pontevedra**

Ce matin le temps était galicien, ciel de plomb couvrant le paysage, il ne faisait même pas frais. J'ai mené la route rondement d'autant plus que je voulais pouvoir visiter Pontevedra. D'abord vous parler de la Galice et d'une de ses singularités. C'est un véritable bloc de granit et cela imprègne tout, paysage bien sûr, mais architecture encore plus assurément et le quotidien des habitants de surcroît. L'on trouve entre autres dans le paysage des rochers qui peuvent dépasser la taille de dizaines d'immeubles. Ils ont des formes arrondies assez sensuelles et sont polis par le temps. On croirait quelque gigantesque soucoupe volante venue d'une lointaine galaxie et qui serait venue s'échouer là pour n'en plus bouger. Le paysage est aussi fortement touché par l'immense balafre de la plus grande carrière de granit d'Espagne. Toute comparaison égale par ailleurs on ne peut s'empêcher de penser aux carrières de Carrare où l'impact visuel est aussi fort. Mais le granit, comme le marbre fait vivre des milliers de personnes et il est partout. On retrouve les horreos, dont la délicate structure et le couronnement fait généralement d'une belle croix sont bien sûr en granit. Plus encore c'est l'ensemble de la vie quotidienne qui est régie par ce matériau : trottoirs, caniveaux, clôtures et forcément l'ensemble de la maison. Le plus étonnant est sans doute les murs de soutènement en pierres cyclopéennes. Elles sortent brut de la carrière, ont gardé la marque des trains de tige qui ont servi au foudroyage du bloc et, disposées selon des codes inconnus, cela donne une joyeuse fantaisie malgré l'énormité des blocs.

Pontevedra méritait un après-midi pour visiter le centre-ville. Le monument le plus emblématique est la Peregrina. Elle affecte un plan circulaire pour la nef mais prolongée par une abside correspondant au chœur lui-même. Le tambour central est cantonné par quatre pilastres qui montent jusqu'à la base du dôme. C'est très élégant et, pour une fois, pas encombré de multiples retables. La cathédrale est-elle même de style gothique tardif et d'inspiration flamboyante appelée "plateresque" autrement dit manuélin. Les liernes et tiercerons sont d'une rare élégance. Il y a en outre, au revers de la façade occidentale, un ensemble de sculptures en bas-relief racontant des épisodes de la Bible tout à fait passionnant à déchiffrer.

A l'Office du tourisme il m'avait été donné un circuit à faire que j'ai scrupuleusement respecté, d'où une très longue visite. Au tournant du 20^{ème} siècle, la ville est sortie de ses remparts et s'est développée dans les faubourgs où une architecture nouvelle a surgi, donnant le café Moderno ou encore la Grande Poste.

Pontevedra doit son nom au vieux pont (ponte vetro) qui permettait d'enjamber le Rio Lures. La mer est proche et se fait sentir par les lourds nuages qu'elle apporte, noyant tout le paysage.

Ce soir ce sera le feu de la St Jean. En Espagne ce saint est très largement honoré et donne lieu à des festivités partout dans les villes et campagnes du pays. Ce fut le cas à Caldas de Reis. Il en va de même à Pontevedra où deux feux vont éclairer la nuit de la St Jean : sur le parvis de la gare toute proche et dans la cour du gîte où dès le milieu de l'après-midi un cuisinier au fourneau préparait une gigantesque grillade de sardines. Le feu brûlera toute la nuit et se consumait encore au petit matin à l'heure où, déjà, les pèlerins commençaient à quitter l'auberge.

Le nombre des pèlerins ne cesse de grossir et cela m'est pénible. Je voudrais retrouver ma solitude. Heureusement je fais le parcours seul. Demain 25 kilomètres, il en reste 63 à parcourir. Santiago est maintenant presque là. Cela se ressent dans le gîte de Pontevedra qui est plein, en un seul dortoir. Il faudra que j'avise pour demain, mais aussi pour Padron où, pour le moment, je n'ai pas l'intention de rester pour me rapprocher au maximum de Santiago et arriver ainsi en fin de matinée au plus tard.



Henri Roussel
rousselh@hotmail.fr

L'arrivée à Compostelle dans le prochain bulletin.

Informations concernant l'association, contacts, permanences, sorties... rendez-vous sur le site
web : www.compostelle-paca-corse.info

ULTREÏA le mois, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de réadhésion,

2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à Christian Weber, trésorier-adjoint : christian.weber2@gmail.com

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d'**ULTREÏA le mois**